
Délégation "Enjeux du développement durable"

17 novembre 2010



Contribution de Jean-Charles ABBÉ

L'absolue priorité des aspects sociétaux

L'important document produit par la Délégation aborde de nombreux aspects à caractère "technique" ; il me paraît faible quant aux aspects sociétaux alors qu'il s'agit, pour ma part, de la toute première priorité. Ceci est très apparent dans le rappel des objectifs de la SNDD où le chapitre "démographie, immigration et inclusion sociale" ne comporte que 3 items sur l'emploi des handicapés, la diminution de la pauvreté et la rénovation d'immeubles. Ces thématiques sont importantes mais l'ensemble est très réducteur.

La démographie, avec ses corollaires, constitue l'un des problèmes majeurs pour le monde. Comment affectera t'elle notre région à échéance des années 2030 ? Le nombre de "Français de souche" va croître modérément alors qu'il faut prévoir une amplification importante de l'immigration. Ceci signifie que la composition sociétale qui a déjà largement évolué au cours des dernières années va continuer à connaître des modifications majeures avec l'arrivée de populations aux us, coutumes, religions très variées.

Ce peut être une richesse mais malheureusement, la France ne semble pas avoir trouvé un mode d'intégration harmonieux de ces populations. En existe t'il d'ailleurs ? Quid des "seuils de tolérance" parfois évoqués ? Ce sont de graves questions. De nombreuses banlieues sont souvent devenues des zones de non droit dans lesquelles les forces de police n'osent même plus s'aventurer laissant le terrain à des caïds de tous poils. On a connu périodiquement des révoltes urbaines, plutôt localisées, mais personne ne peut exclure à tout moment des actions concertées (via les moyens de communication modernes) sur tout le territoire, très difficilement gérables et contrôlables. Rappelons les premières lignes, très symptomatiques et fort inquiétantes, de l'article de Th. Heng, correspondant de Ouest France, en date du 22 juillet, sur le quartier de la Bottière : "des voitures incendiées, des incivilités en série, un climat tendu, le drapeau français qui flottait sur la mairie réduit en cendres... Le quartier voit son atmosphère se dégrader...". Le remède réside t'il dans l'appel à une présence policière plus importante ? La situation, au regard des incendies de voitures s'est effectivement améliorée depuis la création d'une brigade spécialisée contre ces fléaux mais les incivilités sont hautement révélatrices de problèmes de société : négation de l'Etat, refus de toute autorité, déni du pays d'accueil, absence du respect de soi et d'autrui. C'est évidemment très grave.

Longtemps, on a pu imputer ces méfaits à l'urbanisme déshumanisé des années 50. Les nouvelles orientations en matière d'urbanisme sont-elles aptes à favoriser le tissage d'un lien social ? Il est essentiel que s'affirment les notions d'appartenance et de responsabilisation. La réflexion au sujet de l'urbanisme mérite d'être sérieusement approfondie. On a vu dans la presse plusieurs articles mentionnant des difficultés

dans l'île de Nantes : "le cœur de l'île, un quartier dortoir", "le hangar à bananes va devoir changer de cap", jusqu'aux déclarations des nouveaux architectes qui indiquent vouloir "changer de cap et travailler non plus par petits îlots, mais par grands morceaux". C'est un discours fort différent de celui que nous avons entendu lors de notre visite à la SAMOA. Il est vrai que le directeur a changé quelques jours après notre visite...

À titre personnel, et par conséquent de manière très subjective, je ne comprends rien à ces aménagements récents de l'île de Nantes, à l'absence, "cette chose informe collée à l'École d'architecture", elle-même... informe, à ce HLM tout en hauteur et bigarré construit en bordure de cette barre noire, horizontale, du palais de Justice, aux édifices sur le pourtour du stade Saupin, etc... Un "esprit de clocher", synonyme de lien social, peut-il émerger de ces quartiers ? On est très éloigné des aspirations exprimées par les milliers de visiteurs du salon de l'habitat qui vient de se tenir à la Beaujoire !

Nous avons vécu récemment des manifestations importantes dans le cadre des réformes des retraites. Outre les questions "techniques", elles ont mis à jour deux faits majeurs : le rejet du travail, le refus des jeunes de voir leurs aînés rester au travail la cinquantaine passée ! Alors que la retraite était un signe de vieillissement, souvent ressentie comme "le début de la fin", elle est maintenant une aspiration forte chez beaucoup, y compris de jeunes...

Le travail est synonyme de servitude et n'est plus valorisant. Il est affligeant de voir le nombre de suicides en entreprises, dans certaines administrations. Ces attitudes sont révélatrices d'un mal être, d'un mal vivre destructeurs de cohésion sociale ; l'analyse des causes doit être approfondie afin d'engager des actions pour redonner un sens à ce qui occupe, bon gré, mal gré, une grande partie de la vie. Il ne s'agit pas exclusivement de trouver un emploi, et c'est fondamental, mais également de donner du sens à cet engagement.

En rapport avec les réflexions des jeunes sur la place de leurs aînés, on comprend aisément leurs soucis de trouver un emploi mais cela soulève le problème de la place et du rôle des retraités dont le nombre va croître de manière très conséquente dans l'espace temporel considéré (jusqu'en 2030). Cette problématique est tout juste mentionnée parmi les thématiques à "faire émerger" ; elle est pourtant primordiale. En liaison avec les problèmes d'urbanisme, le moment n'est-il pas venu de considérer des villages de seniors autrement plus valorisants que des maisons de retraite, souvent mal vécues en dépit des efforts méritoires des personnels qui y travaillent.

Il n'est pas possible de passer sous silence l'éducation (éducation civique, apprentissage de la connaissance) pour favoriser un développement "harmonieux" de la société. C'est une thématique absente du document fourni ; elle représente pourtant un socle essentiel du développement humain. Malheureusement, et je crois que tout le monde en est conscient, le système éducatif présente de nombreuses lacunes. Il est inconcevable que la Faculté soit contrainte d'ouvrir des cours de français pour ses étudiants sortant d'un cycle scolaire d'une dizaine d'années, portant non seulement sur l'orthographe mais également sur l'expression et sur la compréhension de notre langue. Est-il acceptable que les taux d'échec en première année dans les facultés atteignent 60, 70 % ! Et que deviennent ces jeunes, marqués par des échecs, qui se retrouvent à la fin d'un long cursus d'enseignement, totalement inadaptés au monde du travail, aigris et désabusés.

Pour en revenir aux premières observations de cette réflexion, il doit être mis en exergue la violence, à tous les niveaux, de nos sociétés. La une d'un quotidien local de ce jour est explicite "sportifs et violence : briser la loi du silence" et l'on y parle d'agressions de racisme, d'homophobie ! Les manifestations de violence verbale, voire physique, polluent les relations humaines dans les domaines de la vie quotidienne en voiture, dans les transports en commun... Cette violence apparaît de manière très crue dans les commentaires accompagnant les articles déposés sur Agora Vox (journal citoyen en ligne sur le web). S'il est logique que les textes donnent lieu à des critiques, à des observations, il est rare que ces échanges ne se terminent pas par des insultes, souvent extrêmement vives entre participants, étrangement sans aucun lien avec les propos de départ !

Ces rapides observations font ressortir l'importance des préoccupations sociétales ; tous les autres aspects me paraissent seconds, et pour certains, secondaires. Bien sûr, préserver la planète est important, mais "travailler à lister les initiatives concrètes qui seraient de nature à accélérer les évolutions du comportement" est un objectif prioritaire.